

Manifester sa compréhension d'un récit de fiction en répondant à un questionnaire

Le cobra (Colin THIBERT, in *Le bâtard de l'espace* Thierry Magnier, 2009)

Caroline s'est arrêtée pour prendre une photo : les étals colorés des marchandes, les poules, les ânes, les porcelets noirs et les gosses à moitié nus qui couraient partout, c'était tellement pittoresque ! Seulement le soleil s'obstinait à taper dans l'objectif, elle a perdu du temps à trouver l'emplacement idéal, et lorsque nous avons voulu rejoindre le groupe, il avait disparu.

- Bravo, j'ai dit. C'est malin ! Comment on va faire pour les retrouver, maintenant ? Hein ?!
- Panique pas !
- Je ne panique pas. Je te demande simplement ce qu'on va faire.
- On n'a qu'à retourner les attendre à l'autocar.
- Parce que tu sais où il est, toi, l'autocar ?
- Evidemment, que je sais !

Caroline est d'un naturel optimiste. Elle est également susceptible et déteste être contrariée. Nous sommes revenus sur nos pas, ensuite elle a tourné à gauche. J'ai suggéré d'aller à droite, ce qui m'a valu de me faire rabrouer. Nous avons débouché sur une petite place au centre de laquelle se dressait une fontaine que nous n'avions jamais vue. Caroline a fini par admettre qu'elle s'était trompée. Il fallait rebrousser chemin, revenir au premier carrefour où nous avons pris la mauvaise direction. L'heure avançait, la visite de la ville devait toucher à sa fin. J'espérais que le guide allait se rendre compte de notre absence et empêcher l'autocar de partir sans nous.

On nous avait dit et répété de ne pas nous éloigner du groupe, certains quartiers n'étant pas sûrs. Or nous errions, désormais, dans un dédale de ruelles de plus en plus étroites, de plus en plus sales. Complètement perdus. Nous avons emprunté des venelles, des passages, des escaliers sordides. Caroline était chaussée d'élégantes sandales mal adaptées aux pavés grossiers sur lesquels nous marchions. Elle glissait sans cesse et se tordait les chevilles. Personne à qui demander son chemin. En quelle langue, d'ailleurs ? Les gens d'ici ne parlent que leur dialecte. Au détour d'une rue, nous avons vu des chats maigres, pelés, couverts de croûtes, qui se disputaient une tête de poisson. Caroline, qui adore les bêtes, a réprimé un haut-le-cœur. Sur une placette où s'amoncelaient des ordures, c'est un rat énorme qui a détalé devant nous. Cette fois, Caroline n'a pu retenir un cri. En dépit de la chaleur, je l'ai sentie frissonner.

Ils étaient trois qui avançaient dans notre direction. Pieds et torsos nus. Des pantalons crasseux, effilochés, le cheveu noir et l'expression butée. Le plus grand faisait pratiquement ma taille. Les deux autres devaient avoir une douzaine d'années. Caroline a murmuré « Oh, mon Dieu ! » en pressant son sac contre sa poitrine. Précaution inutile : on racontait que les voyous locaux étaient armés de rasoirs ; il était déconseillé de leur résister sous peine d'être vilainement tailladé. J'avais une petite liasse d'euros dans ma poche. Je leur jeterais les billets à la figure avant de détalier, comptant qu'ils seraient trop occupés à se les disputer pour nous courir après. Les trois jeunes sont passés sans nous accorder un regard.

Le café faisait l'angle de deux rues. Il s'en échappait une musique nostalgique qui nous a rassurés : on n'assassine pas les touristes au son de l'accordéon. Nous avons pénétré dans une salle bondée. Des hommes de tous les âges, peu de femmes. Sur une petite estrade de tenait un accordéoniste borgne. Il était

accompagné par un violoniste cul-de-jatte et un contrebassiste aveugle. Le morceau s'est achevé dans les cris et les applaudissements auxquels nous avons joint les nôtres : ce trio de handicapés était vraiment remarquable ! Un gamin passait un chapeau à travers l'assistance, j'y ai déposé deux euros. Les musiciens méritaient plus, mais il aurait été imprudent de nous faire remarquer en exhibant un billet de dix.

Je me suis approché du bar où officiait un gros homme moustachu. J'ai tenté de lui expliquer quel était notre problème. Par gestes, il m'a signifié qu'il était muet. Puis il m'a fait signe d'attendre. Caroline a murmuré :

- Regarde, ils sont tous estropiés ! Est-ce qu'il y a eu une guerre dans ce pays ?

La paix régnait depuis plus d'un siècle, pourtant aucun des clients du café n'était indemne. Jamais je n'avais vu pareille concentration de borgnes, de manchots, d'unijambistes. Contre le mur du fond on pouvait admirer une jolie collection de cannes et de béquilles artisanales. Il doit y avoir un hôpital à proximité...

- Qui dit hôpital dit taxi ! Nous allons peut-être échapper à ce cauchemar !

Le moustachu est réapparu, accompagné d'un jeune homme qui devait avoir à peu près le même âge que Noël, notre fils. Son bras gauche était tranché à hauteur d'épaule. Sur le droit était tatoué un serpent, un cobra qui ondulait de façon réaliste lorsqu'il gonflait le biceps. Dans un excellent français, il s'est proposé de nous ramener à notre autocar. Nous l'avons chaleureusement remercié. Caroline m'a glissé à l'oreille :

- Pourvu que ce ne soit pas un piège !

Notre guide s'appelait José. Il nous a conduits au port en quelques minutes puis nous a fait suivre une avenue plantée de palmiers ventrus. Une agression paraissait de moins en moins probable et nous avons commencé à nous détendre. José était plutôt loquace. Il avait vécu deux ans à Paris, en clandestin, travaillant au noir dans les cuisines d'un restaurant, puis sur des chantiers avant d'être arrêté par la police et expulsé.

- C'est sur un chantier que tu as eu ton accident ? a demandé Caroline.
- Quel accident ?
- Eh bien... ton bras.
- Ah !... Non, non... Ce n'était pas sur un chantier. Ce n'est pas un accident.

Manifestement, le jeune homme n'avait pas envie d'en parler, mais Caroline est d'une insatiable curiosité et d'une obstination sans limites. Lorsqu'elle pose des questions, il lui faut des réponses... Elle a tarabusté le pauvre José au point que j'en étais gêné. Soudain, il a stoppé net et s'est retourné vers nous. Son sourire s'était effacé, ses yeux lançaient des éclairs.

- Vous voulez vraiment savoir ? Hein ? Eh bien je vais vous le dire ! Mon bras, je l'ai vendu.
- Comment cela ? Qu'est-ce que tu veux dire par « vendu » ?
- Echangé. Contre des euros.
- C'est idiot ! a pouffé Caroline. Qui voudrait d'un bras ?
- Vous ! Les touristes ! Enfin, les Européens.
- Je ne comprends pas...
- Pour les greffes, vous savez !
- Qu'est-ce que tu racontes ? Les organes greffés sont prélevés sur des personnes mortes ! Des victimes d'accidents de la route, par exemple !
- C'est ce qu'on vous fait croire ! Mais avec les airbags et la vitesse limitée, messieurs dames, il y a de moins en moins d'accidentés de la route et

toujours autant de gens qui ont besoin de greffes ! Et puis un organe prélevé sur une personne en pleine santé, c'est quand même plus sain que sur un cadavre, vous ne trouvez pas ?

Depuis quelques années, le domaine des greffes a pris un essor considérable grâce aux progrès de la médecine génétique et au développement des nanotechnologies médicales. Les chirurgiens sont désormais capables de remplacer n'importe quel organe, sur n'importe qui, en un temps minimum, avec des chances de succès avoisinant les cent pour cent. Les médias ont évoqué récemment le cas de ce jeune homme passé sous un train dont les deux jambes avaient été sectionnées. Après une double greffe il a pu jouer au football ! En Finlande, c'est un pianiste amputé accidentellement de plusieurs doigts qui a repris sa carrière de soliste. Et l'on ne compte plus les aveugles qui deviennent accros de la télé, depuis qu'on remplace un œil aussi facilement qu'une batterie sur un téléphone portable... Jamais, cependant, je n'avais entendu parler de donneurs vivants !

- Tu es sûr de ce que tu avances, José ?
- Venez voir, si vous ne me croyez pas ! La clinique est à deux pas ! Les tarifs sont affichés dans le hall : ils vous donnent 50 euros pour un œil, 200 pour un rein. Une jambe, c'est 75, un bras droit 100...
- Et un cœur ? C'est combien ? s'est enquis Caroline qui a une fâcheuse tendance à parler sans réfléchir.

Pour ma part, j'étais révolté.

- Il faut dénoncer ce scandale ! Stopper immédiatement ce trafic monstrueux !
- Surtout pas, monsieur ! C'est notre unique ressource !

José nous a révélé que les pauvres gens que nous avons vus au café se vendaient morceau par morceau, lorsqu'ils n'avaient plus de quoi nourrir leur famille. Excepté le patron qui était muet de naissance.

Emus par son histoire, nous avons décidé de prendre José comme guide particulier pour la suite de notre séjour. A dix euros la journée, c'était donné, et ça lui éviterait d'avoir à vendre une autre partie de son corps.

Nous n'avons pas regretté notre geste ! José nous a fait découvrir quantité de curiosités ignorées des circuits touristiques. Au retour, nos photos ont fait l'admiration de tous nos amis. Nous nous étions vraiment attachés à José, et le jour où nous avons dû lui faire nos adieux, Caroline pleurait à chaudes larmes.

Un an plus tard, notre fils Noël, qui ambitionnait de devenir joueur de tennis professionnel, a souffert d'un grave problème de ligaments. Les médecins ont recommandé l'opération. Mais à l'hôpital, Noël a contracté une infection nosocomiale foudroyante et il a fallu l'amputer du bras droit. C'était la fin d'un rêve. Jamais il ne remporterait la coupe Davis ou Roland-Garros. C'est alors que le chirurgien a parlé greffe...

Allions-nous révéler à notre fils ce que nous avons appris ? Allions-nous briser sa carrière, le condamner à vivre aigri et infirme alors que, de l'autre côté de l'Océan, un pauvre ne demandait qu'à lui vendre son bras ?...

L'opération a été un succès. On pouvait d'ailleurs se demander si, en fin de compte, ce nouveau bras n'était pas meilleur que l'ancien, puisque Noël est passé, en six mois, du 142^e rang mondial au 36^e ! Sur le court, il se comportait désormais en tueur, et les journalistes, confiants en son avenir de champion, l'ont surnommé « Le cobra », allusion au tatouage réaliste de son bras droit.

1. Qui est le narrateur de cette histoire ? Entoure la bonne réponse.

José

Caroline

Le compagnon de Caroline

2. Pourquoi Caroline et le narrateur sont-ils en train de prendre des photos ? Explique.

.....
.....

3. Quels sont les personnages présents dans cette histoire ?

.....

4. Les deux personnages principaux voyagent-ils seuls ? Justifie ta réponse

.....

4². Que sais-tu de José ?

.....
.....
.....
.....

5. (1) Dans quel endroit José a-t-il déjà vécu ? (2) Pourquoi n'y est-il pas resté ?

1)

2)

.....

6. Pour quelle raison le narrateur est-il révolté ? Explique.

.....

.....

.....

7. Qu'est-il arrivé au bras de José ? Entoure la bonne réponse.

- A. Il a eu un accident de la route.
- B. Il l'a vendu.
- C. Il a eu une infection suite à une maladie.

8. Pourquoi José ne veut-il pas que le narrateur intervienne quant à son « problème » ?

.....

.....

9. (1) Qui est Noël et (2) de quoi souffre-t-il ? (3) Quelle est la solution pour le guérir ?

1)

2)

3)

.....

10. Quel est le lien entre la fin de l'histoire et le titre du récit ? Explique.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Maîtrise des outils de la langue

Dans le texte qui suit, certains numéros se sont glissés. Complète le tableau avec la bonne réponse.

Laurent (1. avance/avances) d'un pas alerte. Chaque fois qu'il (2. PASSER indicatif présent) sous la porte de la Saunerie, il ne (3. POUVOIR indicatif présent) pas s'(4. empêcher/empêché) de relever sa tête pour (5. admirer/admiré) les créneaux qui la (CHAPEAUTER indicatif présent), signe de l'éternel affranchissement des Manosquins. Il remonte ensuite (6. rapidemant/rapidement) la rue Grande. Sachant exactement (7. ou/où) (8. se/ce) trouve le magasin de chaussures, qu'il (9. LOCALISER passé composé) sur les pages jaunes, il ne (10. pair/pers/perd) pas de (11. temps/tant) en flânerie inutile. En entrant, il remarque que l'établissement est luxueux, aucune chaussure en vrac surplombée d'annonces (12. Accord de « promotionnel »), aucune affiche censée appâter des clientes avec des rabais faramineux qui nous laissent entrevoir les marges non moins pharaoniques que (13. ce/se) concède le commerçant (14. quant/quand) les articles (15. VENDRE passé composé) à leurs prix (16. Accord de « original »). Les souliers sont rangés sur des étagères en (17. vert/verre/vers), alignés comme un bataillon de fantassins un (18. « 14 » en lettres) Juillet. Les probables acheteuses, qui s'ingénient à (19. marché/marcher) tout en regardant leurs futures acquisitions d'une manière hautaine, (20. sont/son/sons) accompagnées d'une douce musique qui les enveloppe.

1		11	
2		12	
3		13	
4		14	
5		15	
6		16	
7		17	
8		18	
9		19	
10		20	

Le schéma narratif

Associe chaque extrait proposé à l'étape correspondante.

1) Depuis ce jour, les deux tourtereaux sont inséparables avec leur beau sourire de fer.

- La situation initiale

2) Tout à coup, le directeur cogna à la porte et présenta une nouvelle élève qui était très jolie.

- L'élément perturbateur

3) C'est alors qu'elle lui adressa un grand sourire, un sourire métallique, et que Justin comprit qu'elle l'avait fui, car elle avait honte de montrer qu'elle portait des broches.

- Les péripéties / actions

4) Justin était un adolescent très populaire à l'école. Les filles étaient toutes attirées par lui, mais aucune ne l'intéressait vraiment. En ce lundi matin, il était assis à son cours d'anglais en attendant que le temps passe.

- L'élément rééquilibrant

5) Justin fit tout pour obtenir son attention, mais elle l'ignorait. Plus tard dans la semaine, il se rendit chez son orthodontiste. Il fut très surpris d'y voir la fille de ses rêves. En l'apercevant, elle sembla déstabilisée.

- La situation finale

Orthographe

Des erreurs orthographiques se sont glissées dans les phrases suivantes.

A) Retrouve-les et souligne-les.

B) Corrige-les dans la deuxième colonne (écris seulement le mot juste).

Les croix indiquent le nombre d'erreurs dans chacune des phrases.

XXX	Julie est resté la à faire à mangé.
X	Il ne parvient pas a lui téléphoner.
XX	J'ai appris à lui faire confianse.
XX	Nous avons beaucoup aimer cette opéra.
XX	Sa lui convient fort bien de ce retrouver en retenue.

Rédaction – Méthode opérationnelle :

Rédigez la méthode opérationnelle de deux des trois images situées sur la page suivante.

Vous devrez rédiger en un texte clair les instructions représentées sur les images.

Attention, précisez le contexte ! La première image concerne un montage de meuble IKEA, la seconde se trouvera sur la notice d'urgence d'un avion et la dernière est le mode de préparation de nouilles asiatiques instantanées.

Attention à être complets, à respecter l'ordre chronologique et à utiliser un vocabulaire précis et adapté. Bon travail.

